

Pessah : la Pâque juive

Cette année, la fête de Pessah ou fête des Matzoth a commencé lundi 10 avril à la tombée du soleil pour durer huit jours. Les moments forts sont les deux premiers jours où l'on se souvient de la sortie d'Égypte et les deux derniers correspondant au passage de la mer Rouge.

« Alors quand ton fils te demandera : Pourquoi cela ?, tu lui diras : C'est à main forte que le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude » (Exode 13 v 14)

Les matzoths sont des pains azymes, sans levain. C'était le pain du pauvre, un pain fragile qui n'est pas gonflé. Toute l'année, nous mangeons du pain au levain qui est levé, « gonflé d'orgueil ». Cette semaine est l'occasion pour les juifs de lutter contre leur orgueil, leur arrogance, de réduire l'enflure de leur ego.

La veille de la fête, il faut donc faire la chasse à tout ce qui peut contenir du levain : la chasse aux hamets (tout produit à base de blé, d'orge, d'avoine, d'épeautre ou de seigle). Toute la famille recherche les dernières miettes éventuelles de hamets pour les donner, les détruire ou les vendre. Ce « grand ménage de printemps » étant fait, la fête peut commencer.

Transmettre la mémoire ancestrale

C'est une longue soirée autour d'un repas, centrée sur la transmission orale du récit de la sortie d'Égypte.

Les générations se rencontrent pour redire la mémoire ancestrale. Mais, commémorer



Rouleaux de la Torah à la synagogue de Caen.

ner ne suffit pas : il faut actualiser. Chaque homme doit se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte, comme si chaque jour, il est libéré de l'esclavage. La préparation, le récit, les chants, les commentaires, la manière de manger, tout doit contribuer à créer une atmosphère de fête et de joie où les enfants ont la place d'honneur. Cette transmission est conçue sous forme de questions posées par les jeunes et les réponses par les adultes.

Sur la table du Séder : quatre coupes de vins qui rappellent les promesses de Dieu (Ex 6v6.) : « Je vous sortirai, je vous sauverai, je vous délivrerai, je vous prendrai comme peuple ». Et une cinquième coupe pour ceux qui se croient déjà en terre promise. Un os grillé d'agneau rappelle le sacrifice de l'agneau pascal ; un œuf qui remplace le sacrifice de la fête de Pessah qui était offert par les pèlerins ; des herbes amères rappellent l'âpreté de l'esclavage ; une pâte à base de pommes, noix et cannelle pilées dans du vin, symbolise le mortier utilisé pour la fabrication des briques ; du céleri que l'on trempe dans

de l'eau salée pour se souvenir des larmes des Hébreux quand ils étaient esclaves, et trois pains azymes.

« C'est pour moi »

Durant le récit, le texte parle de quatre enfants : un sage, un impie, un simple et un qui ne sait pas interroger. Tous différents (cela représente la diversité humaine), ils posent des questions, chacun avec son langage. Le sage dit : « Quels sont les statuts et les lois que l'Éternel, notre Dieu, nous a ordonnés ? ». L'impie : « Qu'est-ce que ce culte pour vous ? » En employant le terme « vous », il se retire de la communauté, comme si ce récit ne le concernait pas. Aussi, dis-lui : « C'est pour ceci que l'Éternel a agi, pour moi quand je suis sorti d'Égypte. » « Pour moi », mais pas pour lui ! S'il avait été là, il n'aurait pas été libéré ! Le simple n'est pas une personne idiote, mais n'est pas un grand intello. Il fait preuve de curiosité et dit seulement : « Qu'est ceci ? » Aussi tu lui diras : « L'Éternel nous a sortis d'Égypte, de la maison des esclaves, d'une main forte ».

Quant à celui qui ne sait pas interroger, tu dois l'initier, comme il est dit : « Tu raconteras à ton enfant ce jour-là, c'est pour ceci que l'Éternel a agi pour moi quand je suis sorti d'Égypte. »

Si l'on creuse un peu, on découvre que les quatre enfants se trouvent en chacun d'entre nous. Il y a en nous un peu du sage, qui veut apprendre, s'éduquer ; un peu de l'impie qui s'impatiente

du récit qui retarde le repas ; un peu du simple qui ne comprend rien à l'histoire ; et un peu de celui qui ne sait pas poser de questions, qui ne demande rien et vit sa petite vie tranquille.

Il y a parfois un cinquième enfant, qui n'a même pas fait l'effort de venir.

Un merveilleux chant d'amour

Après les récits de la sortie d'Égypte et de la signification de Pessah vient le repas proprement dit. Il se fait déjà tard et des enfants s'endorment. La tradition veut que le prophète Élie vienne ; les enfants l'attendent avec impatience. Une coupe de vin est placée sur la table pour lui. Quand il viendra, il en boira un peu puis remplira la coupe. Mais la fatigue des enfants l'emporte et ils dormiront tous quand Élie passera...

La soirée se termine par des louanges et la lecture du Cantique des cantiques qui est un merveilleux chant d'amour.

Vu de l'extérieur, cette fête est une démarche remarquable de transmission d'une tradition de générations en générations. Cela nous interpelle directement : « Tu te souviendras que, étranger, tu as été esclave et que Dieu t'a délivré de la servitude ». Toi, et non tes ancêtres, afin que tu ne fasses pas subir aux autres hommes ce que tu as subi dans l'esclavage. Une parole forte à méditer dans le contexte politique et économique actuel.

Robert COURVOISIER



Plateau de Séder.

Pâque juive, Pâques chrétienne

La Pâque juive, Pessah en hébreu, commémore la libération du peuple juif de l'esclavage en Égypte.

Rappelez-vous : les Israélites, après avoir trouvé en Égypte une terre de refuge, ont effrayé le pharaon par leur croissance démographique rapide. Ils sont alors réduits en esclavage pour faire un travail extrêmement dur et fabriquer des briques. Mais Dieu voit leur souffrance ; par des interventions nombreuses et puissantes, il oblige les Égyptiens à rendre la liberté à ce peuple et à le laisser partir. Cependant, le Pharaon changea d'avis dès leur départ, et dépêcha son armée afin de les ramener. Les Israélites s'échappèrent miraculeusement,

traversant la Mer Rouge à pied sec, les eaux formant un mur de chacun de leur côté. Après le passage des Israélites, la mer se referma, prenant au piège les poursuivants égyptiens.

Passah peut se traduire par « passer au dessus », mais aussi par « la bouche raconte ». Ainsi à Pessah on raconte le récit de la libération de l'esclavage.

C'est après le XVI^e siècle que pour distinguer la fête juive de la fête chrétienne, la fête chrétienne s'écrit avec un « s ». Si la Pâques chrétienne rappelle aussi la libération de l'esclave, elle commémore surtout la résurrection du Christ, c'est-à-dire la victoire de l'Amour sur la mort, la libération de l'esclavage du péché.

Infos du diocèse

Dimanche 16 avril 2017, dimanche de la Résurrection.

Pays d'art et d'histoire

- Dimanche 23 avril : L'église et la chapelle de Hautmesnil à Saint-Sauveur-le-Vicomte.

- Dimanche 30 avril : L'église de Colomby et le Manoir du Breuil. Visite guidée.

Rendez-vous à 15 heures devant chaque église. Adultes : 4 €, enfants : gratuit. Contact : Tél. 02 33 95 01 16 (en semaine), mail. paj.clos.crentin@wanadoo.fr

Coutances

Mercredis et vendredis, notamment en ce temps de vacances scolaires, visite des parties hautes de la cathédrale de Coutances. Modalités d'accès et renseignements sur le site : <http://www.tourisme-coutances.fr>

Ateliers de chants

La prochaine date, pour les trois lieux, est fixée au lundi 24 avril :

- Lessay, à 19 heures à la maison paroissiale.

- Saint-Lô, à 20 h 30 à la chapelle de l'hôpital.

- Mortain, à 20 h 30 au pôle spirituel de la maison Saint-Joseph.

Service diocésain de la catéchèse

Rencontre diocésaine de formation PCS (Pédagogie Catéchétique Spécialisée) le jeudi 27 avril de 10 heures à 16 heures à Coutances à la maison diocésaine (avec son pique-nique) sur le thème « Des moyens au service d'une pédagogie adaptée » destinée à toute personne sensible à l'accompagnement d'enfants porteurs de handicap et à toute personne en situation d'accompagner un ou deux enfants.

Contact : Marie-Françoise Ador, Tél. 02 33 76 70 78, mail. Marie.ador@coutances.catholicque.fr

Pèlerinage

Quatrième Pèlerinage des Mères de Famille dans la Manche : samedi 29 et dimanche 30 avril autour de Saint-Sauveur-le-Vicomte, renseignements, inscriptions : pelerinagemeres50@gmail.com.

Billet spirituel de Serge Lemièrre, prêtre, Paroisse Notre-Dame-des-Isles, Barneville : « Le chemin d'Emmaüs » (Luc 24, 13-35)

Bonne fête de Pâques !

Billet spirituel

Le chemin d'Emmaüs (Luc 24, 13-35)

« La plus grande avenue du monde, a écrit Gilbert Cesbron, c'est le chemin d'Emmaüs. Toutes les demeures des hommes s'ouvrent en lui. Il passe devant notre porte et, chaque jour, la rencontre est possible, elle ne dépend que de nous. »

Célébrer Pâques, c'est vivre l'expérience spirituelle des disciples d'Emmaüs, accueillir et reconnaître sur notre route la présence lumineuse du Christ ressuscité.

« Nous espérons. » Les deux disciples parlent entre eux de l'espoir que Jésus avait éveillé en eux. Sa mort sur la croix a brisé leur rêve. Une immense déception.

Nos vies sont aussi barrées par le souvenir paralysant de nos échecs, de nos fautes, de nos limites. Soit qu'on abandonne, soit qu'on s'enferme dans la crispation nostalgique sur le passé.

« Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire les prophètes. » Si notre espérance est elle aussi à bout de souffle, c'est parce que notre histoire boucle sur elle-même. La relire dans la lumière d'un projet d'amour qui se réalise dans le temps donne une tout autre perspective. Trop souvent, l'homme ne veut dépendre que de lui, être à lui-même sa propre règle, et trouver en lui seulement son accomplissement.

« Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire ? » Entrer dans l'existence chrétienne, c'est apprendre à mourir pour vivre, à ne plus vivre que pour soi, mais à vivre pour Dieu, pour les autres. Le Ressuscité délivre l'homme de lui-même, de sa suffisance. L'homme de Pâques, c'est l'homme en voie de libération et d'élargissement.

En accueillant l'étranger par lequel il est rejoint sur la route, il s'ouvre à l'univers de l'amour, du partage. Son agressivité fait place au pardon. Son regard réconcilié voit dans les autres des frères à aimer, à servir.

Le péché en l'homme fait œuvre de dispersion. Jésus-Christ, par son amour, fait œuvre de rencontre, de réconciliation, de libération, de communion. C'est pourquoi le dernier mot de l'histoire n'appartient pas à la mort, mais à la vie, pas à la haine, mais à l'amour.

« Ils leur dirent : c'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité ! » Les chrétiens sont redevables de cette nouvelle à tous les hommes. Ils n'ont pas à s'aligner sur l'ignorance actuelle ou la misère spirituelle ambiante. Ils ne doivent pas seulement croire, mais surtout comprendre et dire que le Dieu vivant de l'Évangile peut-être non seulement pour eux une nouvelle, mais une « Bonne Nouvelle » à vivre comme un printemps qui revient !

Joyeuse Pâque à vous !

Serge LEMIÈRE